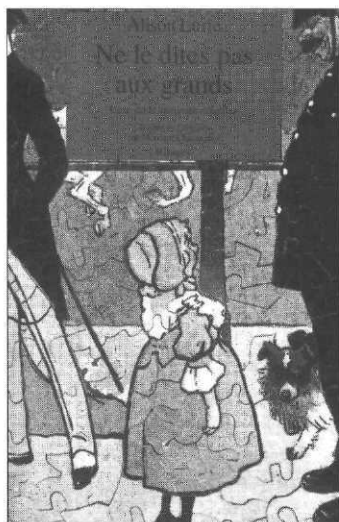


NOTES DE LECTURE

Alison Lurie :
**« Ne le dites pas aux
grands : Essai sur
la littérature
enfantine »,**
trad. de l'anglais par
Monique Chassagnol,
Rivages, 1991,
253 p., 120 F.



Alison Lurie est surtout connue en France comme romancière. On sait moins qu'elle enseigne la littérature enfantine à l'Université de Cornell. On peut d'ailleurs en trouver des indices dans ses œuvres de fiction : l'héroïne de *Liaisons étrangères* fait des recherches sur les traditions orales enfantines. Elle sera brutalement confrontée à leur obscénité grâce à une informatrice vénale et vulgaire. Les bibliothécaires n'ignorent pas que deux de ses livres pour enfants, *Un Zoo dans le ciel* et *Des animaux extraordinaires*, illustrés par Monica Beisner, ont été traduits et publiés chez Gallimard.

Il faut espérer que *Ne le dites pas aux grands* ne décevra pas des acheteurs inattentifs car il se présente extérieurement à peu près comme un roman, ce qu'il n'est pas. Le sous-titre français, *Essai sur la littérature enfantine*, s'écarte de la version originale : *Subversive children's literature*. C'est qu'en effet le projet du livre hésite entre deux tendances : faire un panorama des grands écrivains pour la jeunesse anglaise ou dégager ce qui dans leur œuvre est de l'ordre de la subversion.

S'y ajoutent des chapitres sur le folklore oral enfantin, comptines et histoires drôles, l'influence des thématiques propres au conte sur le roman contemporain pour adultes américain, et l'engouement récent pour les gnômes, elfes et autres fées remis au goût du jour : « Dans un sondage effectué parmi trois cent cinquante étudiants de première et seconde année à l'Université Brown, par exemple, presque cent ont avoué croire aux hobbits, tandis que quarante seulement ont déclaré croire aux anges ». Cette passion s'alimente de l'œuvre de Tolkien, et de livres pseudo-documentaires dont le plus célèbre en France est *Les Gnômes*, de Poortvliet et Huygen. Ces livres sont, d'après Alison Lurie, « néo-conservateurs et extraordinairement sexistes ». Si Frodo est vivant, c'est que les yuppies n'ont plus rien d'autre pour alimenter leur imaginaire. « Au lieu de rejeter la société urbaine et de fonder à la campagne une communauté idéale autonome comme l'avait fait la génération précédente, le lecteur se contente de vivre en imagination une telle aventure ».

Ce n'est pas par hasard qu'Alison Lurie utilise le terme de « sexisme », qui sonne de façon étrangement désuète en France où tout ce qui est mouvement des femmes est décidément légèrement démodé. Le féminisme d'Alison Lurie est pourtant tout sauf naïf, comme le montre un roman comme *La Vérité sur Lorin Jones*. Mais les relations entre les hommes et les femmes sont au cœur de son écriture romanesque comme elles sont le point de départ de ses analyses littéraires. Pour elle, le génie en littérature enfantine s'associe fréquemment à la blessure d'un échec sentimental, ou à l'impuissance à vivre une vie affective dite normale.

Kate Greenaway entretient pour John Ruskin une passion non payée de retour, qu'il utilise pour lui faire créer de quoi alimenter ses fantasmes de pédophile : « Je pense qu'on pourrait aller jusqu'à espérer voir tomber les robes, parfois », suggère-t-il à propos des petites filles du *Joueur de pipeau de Hamelin*. Beatrix Potter doit attendre l'âge mûr pour échapper à l'emprise d'une famille conformiste et d'une société puritaine où les femmes n'ont pas de place dans la recherche ou la création. James Barrie est lui-même Peter Pan, « le garçon qui ne pouvait pas grandir ». Profondément marqué par la mort de son frère aîné, il entretiendra toute sa vie des rapports étranges avec des familles d'adoption.

Au delà de l'influence de leur vie sur leur œuvre, ce qui intéresse Alison Lurie chez ces écrivains, c'est leur capacité à répondre aux préoccupations de l'enfance. Il y a deux sortes de livres pour enfants, dit-elle en introduction : il y a des livres destinés à enseigner ce que, selon les adultes, les enfants doivent savoir et croire. Ces livres, techniques ou moraux, prennent parfois la forme de la fiction, mais ils relèvent fondamentalement du registre du documentaire. D'autres livres, légitimés ou non par les médiateurs adultes constituent ce qu'Alison Lurie appelle « les textes sacrés de l'enfance » et ont pratiquement toujours un côté subversif, inspiré de la littérature orale traditionnelle, même s'ils respectent généralement les trois tabous fondamentaux que sont la sexualité, l'argent et la mort et qu'ils présupposent que les enfants sont bons par nature et donc perfectibles s'ils sont antipathiques au début de la narration.

Si certains des auteurs que présente Alison Lurie sont très connus en France : Beatrix Potter, Kate Greenaway, A.A. Milne, J.R.R. Tolkien, d'autres restent à découvrir : Mrs. Clifford, Ford Madox Ford, T.H. White, William Mayne. Peut-être la publication du livre d'Alison Lurie incitera-t-elle les éditeurs français à les traduire et à les publier, ainsi qu'à poursuivre l'effort entrepris pour faire connaître Edith Nesbit ou Frances Hodgson Burnett. Quant à Barrie, il est en pleine actualité grâce au film de Steven Spielberg et à la biographie de François Rivière. Peut-être aussi s'intéressera-t-on à la vogue anglo-saxonne pour les recueils de contes où les filles ont le beau rôle, en traduisant le *Clever Gretchen* d'Alison Lurie ou l'anthologie réalisée par Angela Carter et publiée par les éditions Virago.

Quoi qu'il en soit, le livre d'Alison Lurie est un recueil brillant d'essais qui s'appuient toujours sur un point de vue très personnel, et dont la lecture est agréable et facile.

Caroline Rives



Les Gnomes,
ill. Poortvliet, Albin Michel